

# Plat d'étain et vitraux armoriés

Autor(en): **Deonna, Henry**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie**

Band (Jahr): **4 (1926)**

PDF erstellt am: **22.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-727907>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



## PLAT D'ÉTAIN ET VITRAUX ARMORIÉS

Henry DEONNA

### I. *Plat d'étain armorié.*



Le Musée a acquis en 1925, dans la vente de la collection Ed. Audeoud<sup>1</sup>, un plat d'étain qui offre la particularité d'être orné sur ses deux faces d'une cinquantaine d'armoiries gravées (n° 11729).

Aucun poinçon de potier ne permet d'en identifier l'auteur. Il mesure 23 ½ centimètres de diamètre et doit dater de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle ou du commencement du XVIII<sup>e</sup>.

Le revers du plat a dû être gravé par un autre artiste, plusieurs années après l'endroit.

\* \* \*

A notre avis, les armes qui occupent le centre de cette pièce (*fig. 1*), un château accompagné de deux ou trois fleurs de lys, dont celle de gauche seule visible, devaient être celles du possesseur primitif. A quelle famille appartenaient-elles ? Le groupe d'écus chargeant le marli se compose de familles valaisannes, en majorité, et savoyardes. C'est parmi les premières qu'il faut chercher peut-être les *de Willa* ? Nous expliquerons dans la suite cette hypothèse.

Au-dessus de ces armes, un bras armé dont la main tient une couronne de fleurs qu'elle semble poser sur le cimier du casque : ce symbole est difficile à interpréter. Doit-il signifier l'offrande de ce plat par des donateurs dont les emblèmes représentent les noms ? Doit-il commémorer un événement, un anniversaire ?

Figurant à la place d'honneur, au centre du marli, un cartouche sommé des insignes épiscopaux renferme les armes des *Supersaxo* : « écartelé aux 1 et 4 de gueules

<sup>1</sup> *Genava*, III, p. 50; IV, p. 26.

à la couronne d'or, accompagné en pointe de 3 copeaux de sinople, aux 2 et 3 de sable au lion d'or ». Ce sont celles de *François-Joseph de Supersaxo*, évêque de Sion, élu en 1701, mort en 1734, de la famille des Michlig-Supersaxo, éteinte avec lui <sup>1</sup>.

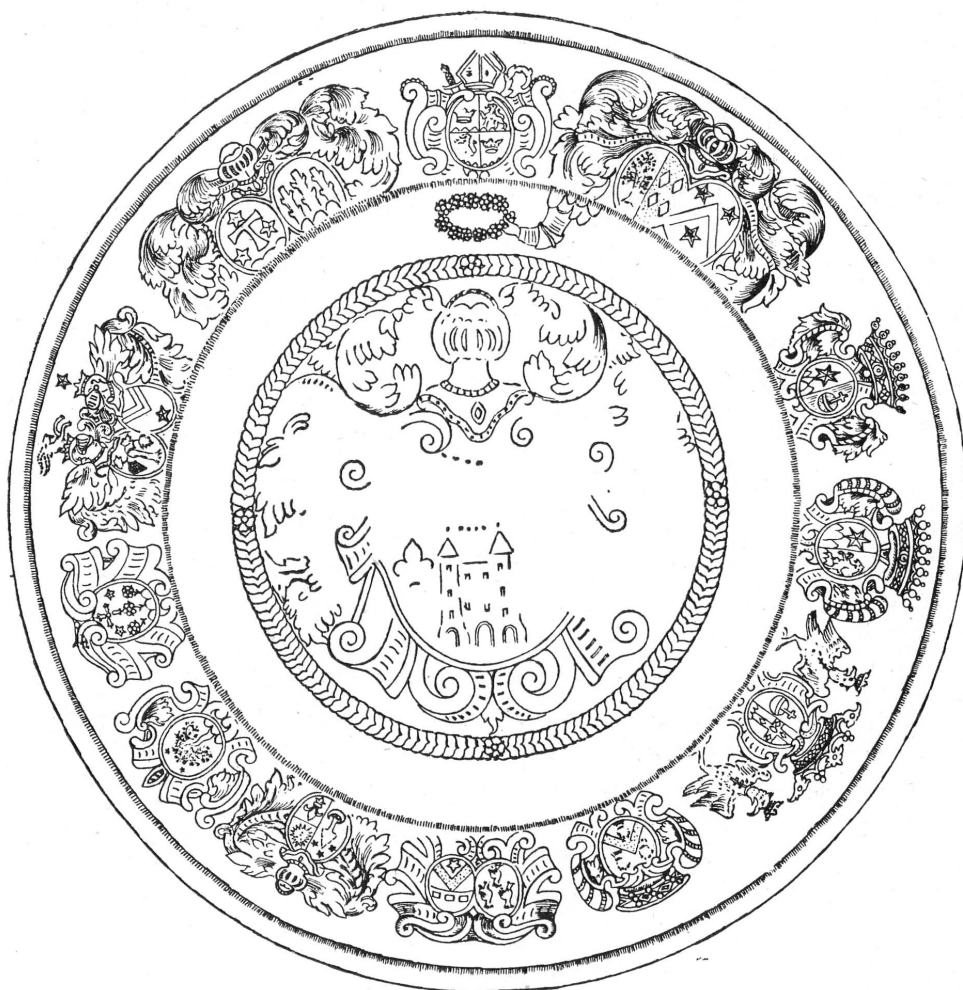


FIG. 1. — Plat d'étain armorié. Musée de Genève.

En prenant les blasons à la droite de celui qui vient d'être décrit, nous trouvons :  
1<sup>o</sup> deux écus accolés, le premier *Bumann* (un arbre) et *Franc* (quatre losanges); le second *Monthey* (un chevron accompagné de 3 étoiles).

2<sup>o</sup> Sommé d'une couronne de comte, l'écu d'alliance *Jost d'Aernen* et *Courten*. Il s'agit de *Valentin Jost*, major du dixain de Conches et de sa femme *Christine de Courten*, qu'il avait épousée le 11 février 1697 <sup>2</sup>.

<sup>1</sup> *Archives héraldiques suisses*, 1905, p. 129.

<sup>2</sup> *Généalogie de Courten*, p. 65.

3° Egalement armes d'alliance: *Jost d'Aernen et de Lovinaz*.

4° *de Courten et de Vantéry*: l'écu est sommé d'une couronne de marquis et a pour tenants deux aigles couronnées, ayant au col une croix de Lorraine, attributs de la famille de Courten. Ce sont les armes de *Jean-Etienne de Courten*, capitaine au service de France en 1671; la même année il obtint le régiment de Courten dont il devint le colonel; brigadier des armées du roi, puis maréchal de camp en 1704, chevalier de Saint-Louis. Il avait été chargé en 1703 par Louis XIV d'une mission politique auprès de la République du Valais, dont il s'acquitta à la satisfaction de ce prince, qui l'en récompensa par le don d'une médaille d'or. Né à Sierre le 22 mai 1653, il mourut à Paris le 27 février 1723.

Il avait épousé à Monthey, le 11 février 1671, *Julienne de Vantéry*, veuve de Jacques de Quartery. Son fils continua la descendance<sup>1</sup>.

5° Un chevron d'or accompagné de 3 gerbes; l'écu sommé d'un tortil de baron paraît être celui des *de la Grange*, de Savoie: « d'azur au chevron d'or accompagné de 3 gerbes de même »<sup>2</sup>.

6° Le premier écu porte trois oiseaux; sont-ce des colombes, des éperviers ou des corneilles? Le second: un chevron accompagné en pointe d'une étoile, au chef chargé de 3 carreaux. La famille *Colomb d'Arcine*, en Savoie, porte un écu à 3 colombes d'argent. Peut-être ces armes font-elles partie du groupe savoyard que nous trouvons sur ce plat? Mais nous avons un doute: pourquoi, comme les de la Grange (si ce sont bien leurs armes), figurent-elles dans un groupement purement valaisan? Une remarque ici s'impose: les brisures, les variantes des écus souvent différents ont été employées indistinctement par les familles valaisannes; l'*Armorial du Valais*, par d'Angreville, paru en 1868, ne les indique pas, aussi est-il difficile de s'orienter dans ce domaine.

7° Ecu parti, au 1<sup>er</sup> un arbre soutenu d'un croissant et accompagné en chef de 3 étoiles, sans doute une variante des *Joris* (Valais); le 2<sup>me</sup> coupé au 1<sup>er</sup> un soleil et au 2<sup>me</sup> une fleur de lys, armes *Frili* (Valais).

8° *de Nucé*: un arbre issant de 3 copeaux et accompagné de 2 étoiles en chef.

9° *de Sepibus*: 3 roses issant de 3 copeaux accompagnés en chef d'une croisette fleurdelysée (assez mal gravée) entre deux étoiles.

Nous croyons pouvoir les attribuer à *Jean de Sepibus*, colonel du Haut-Valais. Il avait épousé Anne-Christianne de Courten, décédée avant 1727<sup>3</sup>.

10° *Roten* (cep de vigne) et *Udret* (chevron renversé accompagné d'une étoile).

L'*Armorial du Valais* indique pour ces deux familles des armes un peu différentes: les *Roten* portaient anciennement le cep de vigne seul, plus tard le champ

<sup>1</sup> *Généalogie de Courten*, p. 23; *Dict. histor. et biogr.*, article de Courten; LEU, *Allgem. Schw. Lexikon*.

<sup>2</sup> V. FORAS, *Armorial de Savoie*.

<sup>3</sup> *Gén. de Courten*, p. 67.

tiercé en pal d'azur, d'argent et de gueules. Quant aux Udret, le chevron renversé devait être à l'origine la lettre V. Ce sont les écus d'alliance de *Jean-Christian Roten* et de sa seconde femme *Marie Udret*. Leur fils, Christian Roten, épousa en 1723 Marie-Thérèse de Courten, sœur de Madame de Sepibus mentionnée plus haut. Les mêmes armes Roten-Udret se voient sur un étain au poinçon de Léonard Bourrelrier, de provenance genevoise, au musée de Valère, à Sion<sup>1</sup>. Une pierre tombale, celle de François-Joseph Udret, en 1742, porte les mêmes armes Udret et se trouve dans le cimetière de la cathédrale de Sion<sup>2</sup>.

1<sup>o</sup> *Kalbermatten* et *Stockalper*, anciennes armes; pour les premiers: un tau accompagné de trois étoiles mal ordonnées et de 3 copeaux en pointe; pour les seconds: trois bâtons nouveaux issant de 3 copeaux de montagne.

\* \* \*

Passons maintenant au revers du plat (*fig. 2*). Le centre est occupé par un cartouche renfermant les armes de la *République du Valais* telles qu'elle les a portées de 1628 à 1798: 7 étoiles. En demi-cercle au-dessus, cinq écussons neuchâtelois: à gauche, *Rusillon*, « de gueules à une grappe de raisin d'argent »; cette famille, venue d'Yverdon, fut agréée à la bourgeoisie de Neuchâtel en 1748. Nous avons ici les armes primitives; dans la suite elle porta trois grappes.

A côté, comme alliance: *Rognon*, « de gueules au chevron d'argent ».

Suivent deux écus timbrés de couronnes comtales: le premier, *de Chambrier* et *de Montmollin*, le second, *Petitpierre*. Trois Chambrier ont épousé des Montmollin; il peut s'agir ou de Guillaume (1673-1742), époux en 1705 d'Esther de Montmollin, ou de Pierre (1659-1744), trésorier général, conseiller d'Etat, etc., époux en 1683 de Marguerite de Montmollin. Le dernier écu, ayant pour tenant deux ours, est aux armes *Bedaulx*, de Cormondrèche, reçus bourgeois de Neuchâtel en 1707.

Sur le marli, au centre, « d'or à l'aigle de sable », *de Werra* (Valais) et *Du Crest* (Savoie): « de gueules à la bande d'argent chargée de 3 croissants d'azur ».

De droite à gauche:

1<sup>o</sup> Ecu d'alliance: *Regnault de Lannoy* et *Caron de Cessens* (Savoie). C'est celui de *Benoit de Regnault*, seigneur de Chaloz et de sa femme *Jeanne-Marie-Baptiste Caron de Cessens*, née 1677-1757, qu'il avait épousée en 1706<sup>3</sup>.

Le graveur a commis une erreur dans les hachures des armes Caron en indiquant le champ d'azur au lieu de gueules, ce qui donnerait celles des Bocard de Fribourg: « d'azur à 3 losanges d'or ».

<sup>1</sup> E. NEF, *L'étain et le livre du potier d'étain*, 1920, pl. XI.

<sup>2</sup> *Archives héraldiques*, 1903, p. 35.

<sup>3</sup> FORAS, *Nobiliaire de Savoie*, généalogie Regnault et Caron.

2<sup>o</sup> Ecu d'alliance: de *Montfalcon* et *Regnault de Lannoy* (Savoie). Il s'agit ici de *Charles de Montfalcon*, seigneur de Villy et de sa femme *Marguerite de Regnault*, fille d'*Etienne*, seigneur de Chaloz; il se maria en 1658 et mourut le 28 juin 1724<sup>1</sup>.

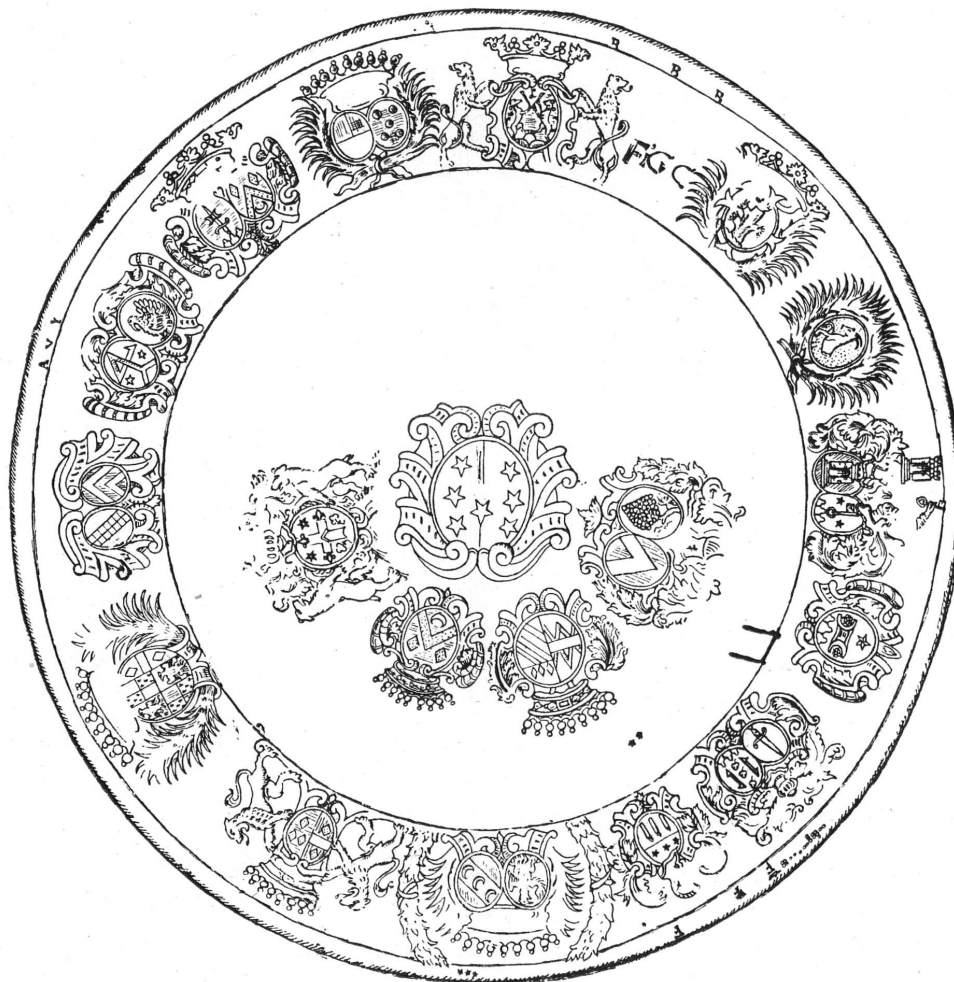


FIG. 2. — Plat d'étain armorié. Revers. Musée de Genève.

Suivent quelques familles neuchâteloises:

3<sup>o</sup> de *Sandoz* (une bande échiquetée) et *Tribolet* (deux chevrons). Sont-ce les armes de *Jean-Jacques Sandoz*, 1626-1711, conseiller d'Etat, procureur général et de sa femme *Marguerite Tribolet* ? ou celles de *Gédéon Sandoz*, 1677-1759, commissaire général et de sa femme *Marie-Barbe Tribolet* ?

<sup>1</sup> FORAS, *op. cit.*, généalogies de Montfalcon et de Regnault.

4<sup>o</sup> *Quinche* (un quatre de chiffre); ces anciennes armes furent remplacées par un cerf passant. L'écu accolé, un dindon, est difficile à définir; il rappelle celui des Hünerwadel (Berne), mais ceux-ci portent le dindon posé sur un croissant renversé.

5<sup>o</sup> *Prince* dit *La Hire*, anoblis en 1656: une épée haute chargée d'une anille, et *Petitpierre* (mêmes armes que celles figurées au centre du plat).

6<sup>o</sup> Deux écus accolés: le premier, impossible à identifier, porte: « coupé au 1<sup>er</sup> parti de gueules et de sable, au second d'argent »; le second écu: « d'azur à 5 besants d'argent », pourrait être *Porrige* (Valais), mais que viendrait-il faire parmi tous les Neuchâtelois ?

7<sup>o</sup> Armes soutenues de deux lévriers; nous n'avons pu les définir.

8<sup>o</sup> *de Graffenried* (Berne); le graveur, faute de place, sans doute, a omis les deux étoiles qui accompagnent le tronc d'arbre. L'écu broché sur une croix ancrée, signe distinctif d'un ordre de chevalerie, très probablement la croix de Malte mal interprétée.

9<sup>o</sup> *Steiger* (Berne): « d'or au demi bouc de sable ».

10<sup>o</sup> Deux écus accolés: le premier, un portique, rappelle les armes *Thormann*, de Berne, mais cette famille porte le champ d'azur (le graveur l'a indiqué de *sinople* (vert), et le cimier, une porte, n'est pas celui usité). Le second, une clef en pal, m'est inconnu.

11<sup>o</sup> Nous retrouvons des emblèmes neuchâtelois: la figure bizarre surmontée d'une étoile est un fer de moulin; ce sont les armes *Wattel* qui portaient, avant leur anoblissement en 1727, un fer de moulin unique. Les roses et l'étoile auraient été ajoutées par simple goût du remplissage, ainsi qu'on en voit d'innombrables exemples.

12<sup>o</sup> *Mouchet* (une épée) et *Chaillet* (deux jaijets).

13<sup>o</sup> Les dernières armes: trois chandelles ? allumées, au chef chargé de 3 étoiles, sont presque identiques à celles des Brenner, de Bâle, mais que feraient-elles ici ? Il ne serait pas impossible que ces chandelles fussent des torches enflammées, peut-être une variante des armes *Brandt*, du Locle.

\* \* \*

Comme nous le disions au commencement de cet article, le possesseur primitif du plat dont le blason figure en bonne place au centre pourrait être un membre de la famille valaisanne des Willa qui porte: « d'azur au château d'argent posé sur une terrasse d'or ». Apparenté aux diverses familles représentées autour de son écu, il a pu tenir à s'entourer de leurs armes.

Très probablement, cet objet a émigré à Neuchâtel où son propriétaire, pour imiter son prédécesseur, a fait graver une nouvelle série de blasons.

Mais l'énigme subsiste: ce plat est-il une espèce de *liber amicorum* ou a-t-il servi à un graveur pour recueillir les différents dessins qui lui étaient commandés et former ainsi un recueil de modèles ? C'est peu plausible.

En terminant cet article, souhaitons qu'il tombe sous les yeux de collectionneurs ou de chercheurs plus heureux, qui résoudront les petits problèmes laissés en suspens.

Nous remercions très vivement M. Jean de Pury, ancien président de la Société suisse d'Héraldique, et M. le Dr L. Meyer, archiviste cantonal à Sion, de leur précieux concours.

## II.

### *Vitrail aux armes Mestrezat.*

L'écu occupe le centre du vitrail (*fig. 3*), encadré par un portique sommé à droite et à gauche de deux chérubins; il est posé sur un soubassement accosté de deux figures symboliques: la paix et la justice. Le casque surmontant les armes est grillé, de profil, il a pour cimier un bras de carnation empoignant une étoile d'or; des lambrequins or et azur accompagnent le casque, retombant à mi-hauteur de l'écu.

Celui-ci se blasonne: *d'or à la bande engrêlée de sable, accompagnée en chef d'une étoile d'azur et en pointe d'une montagne de même*. Cimier: un bras de carnation empoignant une étoile d'or. Le nom du propriétaire est indiqué sur le fronton du portique: « *Nobilis Amedeus Metrisacti syndicus. Anno 1617. Aetatis suae 74* » (noble Amédée Mestrezat, syndic, année 1617, âgé de 74 ans).

Noble Ami ou Amédée Mestrezat appartenait à une ancienne famille, riche et puissante dès son arrivée à Genève, et descendait de Henri Mestrezat, bourgeois de



FIG 3. — Vitrail aux armes Mestrezat. Musée de Genève.



Gex (mais sans doute originaire de Thonon), vivant au commencement du XV<sup>e</sup> siècle; il était fils de noble Léger, reçu bourgeois de Genève en 1524.

Né en 1542, il mourut en 1619, après avoir exercé de nombreuses magistratures dans la République: conseiller d'Etat en 1590, il devint syndic en 1608, 1612, et premier syndic en 1617. C'est évidemment à l'occasion de cet événement qu'il reçut ou qu'il fit exécuter le vitrail.

Marié en premières noces le 12 juillet 1573 avec Elisabeth de Châteauneuf et en secondes, le 22 novembre 1590, avec Marianne Honorati, veuve de noble Jean Ferrat, il laissa de sa première femme un fils Domaine (1583-1658).

Celui-ci devint premier syndic comme son père, en 1655; il est l'ancêtre de tous les Mestrezat existant encore en France et aux Etats-Unis; la branche de Genève descendant d'un autre fils d'Amédée s'est éteinte au XIX<sup>e</sup> siècle.

Ce Domaine Mestrezat, homme habile et dévoué à l'Etat, fut le fondateur de la Chambre des Blés. Créée en 1628, elle dura jusqu'en 1798 après avoir rendu de grands services<sup>1</sup>. C'est en souvenir de cette fondation que les descendants de Domaine portent leurs armes familiales accompagnées de deux gerbes d'or, posées en sautoir, sous l'écu.

Le dessin du vitrail, la vigueur avec laquelle l'artiste a exécuté les arabesques des lambrequins et le relief du casque, les contours, la couleur du bleu, tout dénote un maître verrier en pleine possession de son art.

Ce travail nous vient-il de Suisse ou de l'étranger? Ce point reste à éclaircir.

### III. *Vitrail du Chapitre de S<sup>t</sup> Nicolas à Fribourg.*

Ce vitrail (*fig. 4*) forme un tableau héraldique aux armes des douze chanoines composant le Chapitre de la collégiale de S<sup>t</sup> Nicolas en 1713.

Au centre, dans un cartouche rococo surmonté de la mitre et de la crosse, l'écu aux armes du Chapitre: d'azur au bras d'argent sortant d'un nuage de même; à droite saint Nicolas tenant la crosse et les trois pains symboliques; à gauche la Vierge portant l'Enfant Jésus; au dessous l'inscription: *Capitulum S. Nicolai. Fryburgi. 1713.*

Tout autour sont groupés douze écus aux armes des chanoines; au centre, en haut, *d'Alt*, à droite verticalement: *de Praroman, Kämmerling, Dugo, Gottrau*; à gauche verticalement: *Zurthannen, Reyff, Raemy, de Fivaz*; enfin, en bas au centre *de Diesbach, de Montenach, de Maillardoz.*

Reprenons successivement ces écus:

<sup>1</sup> Cf. *Etrennes genevoises*, 1920, Recherches sur la Chambre des blés, p. 88.

1<sup>o</sup> *Reverendissimus et amplissimus D. D. Antonius de Alt, Prothonotarius Apostolicus Insignis, et Exemptae S. Nicolai Praepositus Infulatus, etc.*

Antoine d'Alt, fils du chancelier Prothais et de Marie Odet, nommé chanoine de St Nicolas en 1684; il devint doyen du Chapitre en 1690, puis protonotaire apostolique et archidiaque de Lausanne. En 1707, à la mort de Mgr. Pierre de Montenach, évêque de Lausanne, il fut nommé administrateur apostolique du diocèse; à cette occasion le duc de Savoie, voulant faire revivre son ancien droit d'élection, nomma Antoine d'Alt évêque de Lausanne, mais le pape ne ratifia pas cette élection. Quelque temps après, il fut élu prévôt de St Nicolas. Il mourut à Fribourg le 17 juin 1736<sup>1</sup>. M. de Vevey<sup>2</sup> reproduit un bel ex-libris de ce prélat, avec les mêmes armes que celles du vitrail et la légende: «*Ant. Liber baro de Alt, proptus inful. ad. St Nicolaum. Frib. Helvet*». La famille d'Alt avait obtenu, le 3 avril 1687, de l'empereur Léopold Ier, un diplôme de noblesse et de confirmation d'armoiries; le même empereur lui conféra le 21 mai 1704 le titre de baron. L'inscription latine le désigne comme «*prévôt de l'insigne et exempté collégiale de St Nicolas*», le terme *exempte* signifie que la collégiale était exempté de la juridiction de l'évêque et relevait du Saint-Père.

*Armes*: Ecartelé aux 1 et 4: parti de St Nicolas et de gueules à la roue d'or; aux 2 et 3 d'or, au lévrier de sable colleté d'argent; sur le tout, un écu parti de gueules

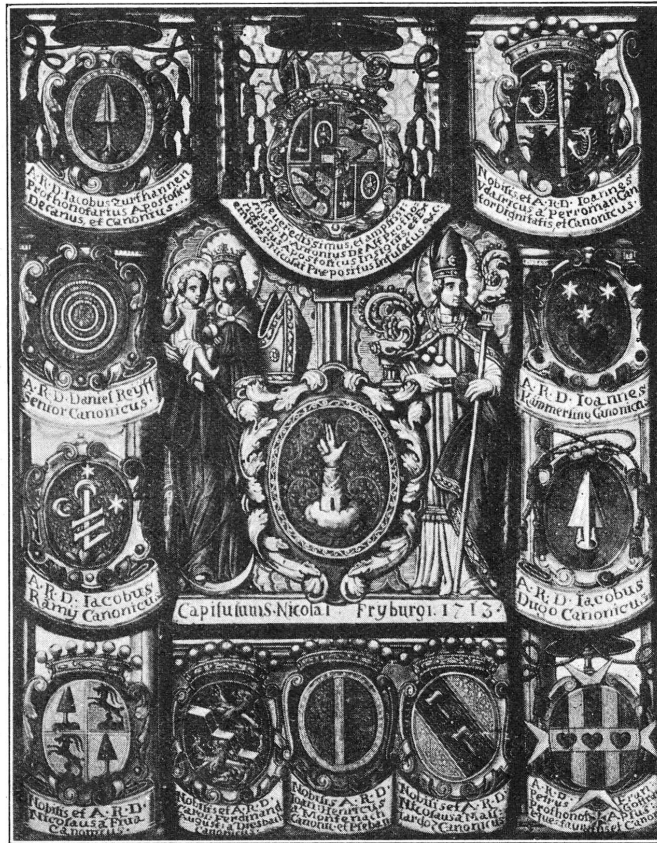


FIG. 4. — Vitrail aux armes du Chapitre de St Nicolas à Fribourg. Musée de Genève.

<sup>1</sup> 19 janvier, suivant HUBERT DE VEVEY, *Anciens ex-libris fribourgeois*, p. 7.

<sup>2</sup> *Op. cit.*, p. 7.

à la fasce d'argent et d'or à l'aigle éployée de sable. Le tout surmonté d'un tortil de baron, de la crosse et de la mitre, et d'un chapeau ecclésiastique à 8 houppes.

La famille d'Alt, connue dès le XV<sup>e</sup> siècle, primitivement *Veillard*, s'est éteinte en 1908.

2<sup>o</sup> *Nobilis et A. R. D. Ioannes Adalricus a Perroman Canto dignitatis, et Canonicus*. Jean-Ulrich de Praroman, fils de François-Charles et de Ursule-Catherine de Cléry, baptisé le 3 août 1671, décédé le 27 mars 1715. Il fut nommé chanoine de St Nicolas le 29 mars 1697.

*Armes*: Écartelé aux 1 et 4 de sable à l'arête de poisson recourbée d'argent (Praroman); aux 2 et 3 taillé d'or, à l'ours de sable mouvant du trait, et de gueules (de Cléry).

3<sup>o</sup> *A. R. D. Ioannes Kämmerling Canonicus*. Jean Kaemmerling, baptisé le 27 novembre 1641, décédé le 14 mars 1725, était fils de Pierre et de Marie Bourgnecht; nommé chanoine de St Nicolas le 15 novembre 1685. Il légua toute sa fortune au Chapitre.

Cette famille fribourgeoise s'est éteinte au XVIII<sup>e</sup> siècle et avait déjà compté un chanoine de St Nicolas au XVII<sup>e</sup> siècle: Jacob, docteur en théologie<sup>1</sup>.

*Armes*: d'azur au cœur de gueules surmonté de trois étoiles d'or à 6 rais.

4<sup>o</sup> *A. R. D. Iacobus Dugo Canonicus*. Jaques Dugo, d'une famille patricienne fribourgeoise éteinte, chanoine puis protonotaire apostolique, décédé en 1717.

*Armes*: de gueules au soc de charrue d'argent posé sur trois copeaux de montagne de sinople.

5<sup>o</sup> *A. R. D. Fran: Petrus Gottrau, prothonot Apcus Eques fauratus et Canon*. François-Pierre-Augustin de Gottrau, né en 1682, mort le 16 mai 1737, chanoine de St Nicolas en 1706, protonotaire apostolique, vicaire-général du diocèse, chevalier de l'éperon d'or (c'est la croix de cet ordre qui figure derrière son écu; la légende porte par erreur: «*eques fauratus*» au lieu d'«*auratus*»).

Il était fils de François-Joseph, des Soixante, bailli de Bulle, de la branche des Gottrau de Granges.

*Armes*: de gueules à deux pals d'or, à la fasce d'argent brochante chargée de trois cœurs du premier.

6<sup>o</sup> *A. R. D. Iacobus Zurthannen, prothonotarius Apostolicus Decanus, et Canonicus* (sic). Jean-Jacques Zurthannen, d'une ancienne famille fribourgeoise éteinte, décédé le 24 avril 1715. Elu chanoine de St Nicolas en 1673, curé de Fribourg en 1685, grand-chantre 1706, doyen 1707.

*Armes*: d'azur au sapin d'or mouvant de trois copeaux de montagne de sinople.

<sup>1</sup> LEU, *Allgemeines Schweizer. Lexikon*.

7<sup>o</sup> *A. R. D. Daniel Reyff, Senior canonicus.* Jean-Daniel Reyff, baptisé le 10 mars 1650, mort en 1738, fils d'Augustin Reyff et d'Anne Philiponat, d'une famille patricienne fribourgeoise éteinte. Il fit une partie de ses études au Convict de S<sup>t</sup> Barbe à Vienne; docteur en philosophie; nommé chanoine de S<sup>t</sup> Nicolas en 1678; grand bienfaiteur du chapitre de S<sup>t</sup> Nicolas. Il traduisit une vie de saint Nicolas de l'italien en allemand (1699), puis en français (1711).

*Armes:* de gueules à trois vires d'or. Nous avons là une variante des armes de cette famille qui portait: trois anneaux entrelacés au trois anneaux posés 2 et 1.

8<sup>o</sup> *A. R. D. Iacobus Rämmy Canonicus.* Jacques Raemy, fils de Jean-Rodolphe et de Marie Gehet, baptisé le 18 janvier 1657, décédé le 20 avril 1737, fut un insigne bienfaiteur du Chapitre de S<sup>t</sup>-Nicolas; nommé chanoine de cette collégiale en 1688, notaire apostolique en 1718.

*Armes:* d'azur à une marque de maison d'or posée sur un mont de trois copeaux de sinople, sommée d'un croissant d'or versé, surmonté d'une étoile de même, et accostée à dextre d'un croissant appointé et à senestre d'une étoile aussi d'or.

9<sup>o</sup> *Nobilis et A. R. D. Nicolaus a Fiva Canonicus.* Nicolas de Fivaz, élu chanoine de S<sup>t</sup> Nicolas le 25 février 1698, grand-chantre en 1715, il mourut le 27 décembre 1733.

*Armes:* écartelé aux 1 et 4 d'argent au sapin arraché de sinople mouvant de trois copeaux de même (Fivaz); aux 2 et 3 d'or au bouquetin rampant de sable mouvant de trois copeaux d'azur (Zimmermann).

10<sup>o</sup> *Nobilis et A. R. D. Carol. Ferdinand August a Diesbach, Canonicus.* Charles-Ferdinand-Auguste de Diesbach, fils de François-Augustin de Diesbach de Tornay et de Marie-Béatrice de Gléresse, né le 16 février 1686, mort le 20 mai 1724. Il fit ses études à Dillingen et fut élu chanoine en 1708.

*Armes:* de sable à la bande vivrée d'or accostée de deux lions de même.

11<sup>o</sup> *Nobilis et A. R. D. Ioan-Henricus a Montenach Canonic et Preban.* Jean-Henri de Montenach, fils de Nicolas et de Marguerite Schnider, baptisé le 23 avril 1670, décédé le 24 avril 1722.

Docteur en théologie, nommé chanoine de S<sup>t</sup> Nicolas le 5 décembre 1707, curé de Fribourg 1708, promoteur fiscal et chanoine de la cathédrale de Lausanne.

*Armes:* parti d'azur et de gueules à la bordure d'or.

12<sup>o</sup> *Nobilis et A. R. D. Nicolaus a Maillardoz Canonicus.* Nicolas-Albert-Antoine de Maillardoz, fils de Béat-Louis, bailli de Châtel-Saint-Denis et d'Anne-Marie Dupré, baptisé le 4 juin 1670, décédé le 30 mars 1729. Curé de Riaz 1699-1714, nommé chanoine de S<sup>t</sup> Nicolas 1709.

*Armes:* d'argent à la bande d'azur chargée de deux maillets d'or.

\* \* \*

M. Fred.-Et. Dubois, dans un article intitulé *Les armoiries et la croix du Chapitre de St Nicolas*, reproduit le sceau du prévôt Jacob Kammerling et plusieurs ex-libris d'autres prévôts de St-Nicolas<sup>1</sup>.

Le vitrail dont nous venons de parler provient de la collection de M. Auguste Ducoin, de Lyon, vendue à Paris il y a quelques années. La Société auxiliaire du musée, grâce à l'intervention de M. le Dr August Angst, a pu acquérir cette pièce en 1898 avec quatre autres vitraux aux armes Lullin, d'Allinges, Wild et de Montenach<sup>2</sup>.

Grâce à M. Raemy, archiviste d'Etat, à Fribourg, nous avons obtenu des renseignements précieux pour notre travail; qu'il trouve ici l'expression de notre vive reconnaissance.

<sup>1</sup> *Archives héraldiques*, 1922, p. 96.

<sup>2</sup> *Indicat. d'antiquités suisses*, 1899, p. 100.

